

+++++

Safety First

une tragédie musicale
d'Eryck Abecassis

+++++



+++++

Musique & vidéo - Eryck Abecassis
Texte, dramaturgie - Olivia Rosenthal
Scénographie - Patrick Laffont

Pour deux voix, trois instruments et dispositif

+++++

Une tragédie musicale qui racontera les chantiers à ciel ouvert où se recyclent les tankers du monde entier... Qui racontera la musique des casseurs de bateaux, « shipbreakers », la musique de ces corps aux prises avec la machine monstrueuse, les sons du métal sur la surface de l'eau, l'horizon lointain où apparaît ce qui va et doit disparaître... au milieu de l'Asie. Si loin parce que l'Occident, d'où proviennent les navires, n'envisage plus de regarder en face l'endroit de la fin.



+++++

On sait comment naissent les bateaux... discours et cérémonies, fanfares et champagne... mais sait-on comment ils meurent ?

Paquebots, chalutiers, tankers en fin d'exploitation finissent leurs jours dans des chantiers de démolition navale, mis à la casse, vendus pour le prix de leur acier, désossés sur les plages des pays les plus pauvres du monde, en Inde ou au Bangladesh, où les salaires sont réduits et les normes de travail, de sécurité et de protection de la santé inexistantes.

-

Tout partira d'un effet de contrastes entre le monde à ciel ouvert de ces chantiers et celui clos des bateaux, entre le décor des plages qui s'étendent à perte de vue et celui des navires étroits et profonds, entre l'univers, du profit et de la cupidité pour les uns et celui de la survie par le travail pour les autres.

Au delà du sujet d'actualité mêlant social, géopolitique et écologie, qui mobilisera notre attention, *Safety first* consistera en une expérience immersive qui mobilisera nos sens.

L'auteure et le musicien tisseront une écriture où chaque proposition musicale sera réinterprétée dans le texte (et vice versa). Un jeu de va et vient où il ne s'agira pas de traiter d'abstractions mais de sujets bien réels, incarnés, jouant sur tous les registres pour interroger notre rapport à la vie, au temps, considérant non pas la fin d'un cycle mais l'ensemble du cycle, de la production à la destruction et à la renaissance.

Si le travail d'Olivia Rosenthal visera à exprimer un état affectif extrême traversant toute la polysémie du projet, la texture musicale d'Eryck Abecassis, sans cesse changeante et bouleversée, sera, par son exigence lyrique, particulièrement apte à transcrire nos états émotifs.

+++++



+++++

Note d'intention

Je veux montrer le travail, celui des créations, des usages, des destructivités (nos capacités de destruction) et, autour de ces cycles, construire une œuvre du ressentir (gefühl). **Par immersion continue.** Chercher aussi comment et par quoi la beauté – comment ne pas considérer toute forme de transformation de la matière comme telle – se délite partout dramatiquement au contact des profits aveugles.

**L'histoire : se vit[usages]...s'écrit[créations]...
se lit [destructions]
Création / Usage / Destruction**

La dramaturgie de *Safety first* va s'élaborer autour de trois aspects de la réalité, que nous percevons souvent comme séparés. Ce n'est pas que nos sens nous trompent, ils sont peut-être mal entraînés, endormis par l'habitude, nous manquons peut-être d'une certaine **polyphonie de la perception.**

L'Inde m'a montré une façon différente de sentir-utiliser le temps. Là où certains décrivent un chaos, d'autres ont le sentiment plus ou moins puissant du millefeuille temporel. Nous allons ainsi créer trois espaces, entrelacés par le tissage des différents médias. Une phrase devenant une image, qui deviendra un son... **perpétuel flux des transformations**, c'est l'histoire du métal des bateaux qui est aussi la nôtre.

Le voyage-création, naissance in-finie, de la nuit à la lumière, le vol, le vivant qui se rend au vivant, humble et pure nourriture dans les tours du silence, la machine hyper-complexe, que l'on décide morte, qui se rend à l'usage, simple matière brute dans les chantiers, en une histoire sans cesse rejouée.

Un chantier-opéra : être au centre du travail des corps et des voix, retrouver l'évidence du chant-jeu, une recherche qui me semble incontournable.

L'énergie musicale : flux continu de matières, **mélodies-textures**, madrigaux saturés, contrepoint de masses, poids des sons se renversant sur le poids des mots. Pureté des voix émergeant du chaos. Une organisation sonore qui comme un condensateur électrique, accumule son énergie pour la diffuser vers les autres médias.

production / accumulation / décharge-perte.

Une musique qui agit comme une caméra, tournée vers l'intérieur, un accélérateur des particules neurones, des émotions et des percevoir.

d'Eryck Abecassis

+++++



+++++

Quel **texte** pour **Safety first**, tragédie musicale? Une interrogation d'Olivia Rosenthal

La beauté du projet d'Eryck Abecassis tient, pour moi, à l'entremêlement de plusieurs points de vue :

- . un point de vue **politique** (comment se fait-il que les Européens utilisent les pays émergents comme cimetières, zones de recyclage et de destruction ?)
- . un point de vue **technique** (quels sont les gestes réalisés, quelles machines utilise-t-on pour quels matériaux, quel danger cela représente-t-il ?)
- . un point de vue **humain, individuel et collectif** (qui sont ces *shipbreakers*, qui règnent sur la revente de matériaux lucratifs et dangereux, qui sont les ouvriers qui viennent travailler sur ces sites, que pensent-ils de leur travail, dans quelles conditions vivent-ils ?)
- . un point de vue **philosophique** (comment penser le cycle de la création et de la destruction, comment les choses disparaissent-elles, quelles traces laissent-elles dans les corps, dans les consciences et dans les paysages ?).
- . un point de vue géographique (comment décrire ces sites, chantiers à ciel ouvert qui sont adossés à d'immenses plages et souvent séparés du public par des murs de protection ?).

Le projet est donc très riche, il m'oblige à me documenter sur des lieux et des métiers que je ne connais pas et à **inventer, en accord avec le musicien, une forme d'écriture musicale**. Or, c'est justement ce que je cherche à chaque fois que commence une nouvelle aventure de collaboration : être déplacée par l'artiste avec qui je travaille, découvrir et m'adapter à un univers que je ne connais pas, et du coup lier la découverte de savoirs (sur les *shipbreakers* en Inde) à l'invention d'une forme d'écriture spécifiquement adaptée à son objet.

Comme dans mes précédents textes, je pense utiliser la documentation comme source de rêverie. Je souhaite travailler à la fois sur la vie des ouvriers et des patrons, sur les lieux dans lesquels ils opèrent (ces chantiers sont en effet à ciel ouvert, ce sont de vastes plages séparées du reste du pays par des murs ou des zones interdites) et sur les matériaux qu'ils traitent. Si Eryck Abecassis garde l'idée de composer des univers sonores denses et saturés, je pense travailler sur la ritournelle et la répétition, passer de propos recueillis (à partir d'entretiens avec les protagonistes de ces chantiers) à des réflexions sur la géographie des sites, la nature des matériaux recyclés, la description des gestes et des pratiques, bref procéder par **feuilletage et strates**, par montage. L'idée est d'écrire un texte qui tienne ensemble une multiplicité de points de vue, un texte moins narratif que polyphonique et poétique.

+++++



+++++

Quelques fils de réflexion sur la scénographie

Nous souhaitons que la forme soit très écrite afin de créer une esthétique du plateau, de ses mouvements, ainsi qu'une dramaturgie sonore. Les écrans qui comme partie vivante de la scénographie, seront beaucoup plus que le simple support matériel de nos fictions.

Une première étape de dialogue avec Patrick Laffont.

- Un bateau est un espace éminemment «acousmatique», en raison de ses nombreuses cloisons/peaux ;
- La vision de sa destruction renvoie à l'image de ces peaux enlevées les une après les autres ;
- Percussion, une salle des machines ;
- Un mur-écran qui tente de cacher la destruction, la tragédie, et jusqu'à l'océan lui-même. Il dérobe au regard les images mais crée les conditions de la fabrication d'autres images intérieures ;
- L'espace transformé par l'image projetée ;
- La résonance visuelle des surfaces de projections comme celles des coques de navires ;
- Les mouvements statiques, patients et résignés des corps au travail.

+++++

+++++

Les auteurs

+++++



Eryck Abecassis, compositeur
www.eryckabecassis.com

Eryck Abecassis est né à Alger. Il s'installe à Paris en 1979 comme photographe, puis mène des études de cinéma. En 1981 il se tourne définitivement vers la musique.

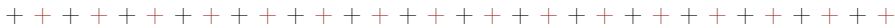
Ses collaborations qui le mènent de la scène au cinéma, en passant par les arts de la rue, ont pour conséquence le développement d'un style en marge des courants traditionnels et d'une certaine forme «contemporaine» établie - un regard nourri d'autres pratiques, écoutes, habitudes de représentations et le refus d'un certain académisme moderne. Sa recherche se nourrit d'un intérêt croissant pour la «noise music», tant au niveau compositionnel qu'instrumental (hybridation d'instruments et synthèse sonore).

Son travail s'oriente aussi vers les espaces publics avec le souci du renouvellement des habitudes d'écoutes et des formes de représentations. Il peut prendre diverses formes, parcours, performances, installations, opéras, et a pour visée la transformation du spectateur en un véritable habitant musical de l'œuvre.

Eryck Abecassis a composé de nombreuses musiques de films, dont «Hava Ane Dey» de Partho Sen Gupta (sélection Berlin 2004, Best Film Award à Durban et Manchester). Il a obtenu des commandes de Radio-France, du Gmem, du Grame, de l'Ina-Grm, de l'État, de l'EMS Stockholm... Ses pièces sont jouées par des ensembles comme Accroche note, 2e2m, le trio Équinoxe, l'ensemble Fa, l'EOC, le Quatuor Diotima, Ars Nova...

Il mène parallèlement une carrière de musicien électronique soliste. Il est membre des groupes Kernel (laptop trio) et PiR (percussion/computer).

+++++



Olivia Rosenthal, auteure

www.editions-verticales.com

Prix du Livre Inter 2011 et Prix Alexandra Vialatte 2011 pour *Que font les rennes après Noël?*

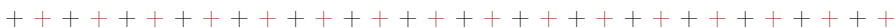
Prix Wepler Fondation La Poste 2007 et Pierre Simon Ethique et Réflexion pour *On n'est pas là pour disparaître*

Olivia Rosenthal a publié six récits (tous aux éditions Verticales) qui mettent aux prises des personnages obsessionnels, inquiets, décalés, avec un monde dans lequel ils ne se reconnaissent jamais tout à fait. *Mes petites communautés* (1999), *Puisque nous sommes vivants* (2000), *L'Homme de mes rêves* (2002) ou *Les Fantaisies spéculatives de J.H. le sémite* (2005) s'attachent aux formes étranges que prend la pensée d'un personnage quand, incertain de son identité, il est entièrement laissé à lui-même.

Olivia Rosenthal a également expérimenté des formes d'écriture plus directement adressées : fictions radiophoniques ou pièces de théâtre. Sa première pièce de théâtre *Les Félines* m'aiment bien éditée chez Actes Sud-Papiers a été mise en scène par Alain Ollivier au théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis en 2005. Depuis elle a écrit deux autres pièces et travaille actuellement sur la part d'oralité que toute écriture recèle.

C'est dans cet esprit qu'elle s'est engagée dans des performances où elle dit en direct et en son nom propre des textes humoristiques, grinçants et décalés sur nos folies ordinaires. Ces textes écrits pour la scène en collaboration avec cinéastes, écrivains ou plasticiens, ont été présentés dans divers lieux artistiques et festivals (Lieu Unique à Nantes, festival des Intranquilles aux Subsistances, Ménagerie de Verre à Paris ou festival « Court toujours » à la Scène nationale de Poitiers).

Dans le cadre de ce travail qui associe l'écriture à des formes de lectures en direct, elle s'est engagée dans un projet sur l'« architecture en paroles ». Le premier volet est un récit-fiction réalisé pour le 104 : *Viande Froide*, aux éditions Lignes. Dans cette série toujours, elle a également publié *Les Lois de l'hospitalité* chez Inventaire-Invention.





+++++

Le projet en chantier par Eryck Abecassis

J'avais entre 9 et 13 ans, je passais mes vacances à La Ciotat... le souvenir des balades en bateau... mon oncle animateur, sonorisateur de rue, durant les fêtes de baptêmes des super-tankers... de 1966 à 1971.

...1989 : à l'occasion d'une tournée théâtrale en Inde, on me propose de visiter le chantier de démolition navale de Chittagong au Bangladesh. Je passe alors deux jours à prendre des clichés et enregistrer les sons... C'est à ce moment que vint l'envie de faire un opéra sur les chantiers des shipbreakers.

...2004 : je fais la rencontre du journaliste Gil Gonzalez-Foerster, spécialiste de l'Asie qui, incroyable hasard, a enquêté à plusieurs reprises sur les casseurs de bateaux. L'échange des divers documents que nous avons en commun fait renaître mon projet.

2009-2011

Je suis lauréat du programme "Hors les murs" de l'Institut Français en 2011 : cette magnifique résidence me permet de voyager deux mois et demi en Inde afin de préparer et nourrir le projet. Je visite ainsi les plus grands chantiers de destruction de bateaux, réalise une série d'interviews, fais des captations sonores et vidéos.

Le voyage transforme radicalement le projet initial.
La vision poétique du départ se teinte alors d'une autre vision
inévitablement plus politique bien que je me refuse encore et
toujours à tout jugement. Je suis le témoin de la vie quotidienne de
ces ferrailleurs qui suent sang et eau afin de démolir
des monstres d'acier inutiles.

2012

L'Inde à nouveau. Tournée «Noisindia#» à Delhi, Ahmedabad et Vadodara. Masterclass au NID (the National Institute of Design). Et enfin retour au Bangladesh sur les chantiers de Chittagong pour continuer les travaux de documentation et de captations initiés en Inde l'année précédente.

+++++

Genèses par Olivia Rosenthal

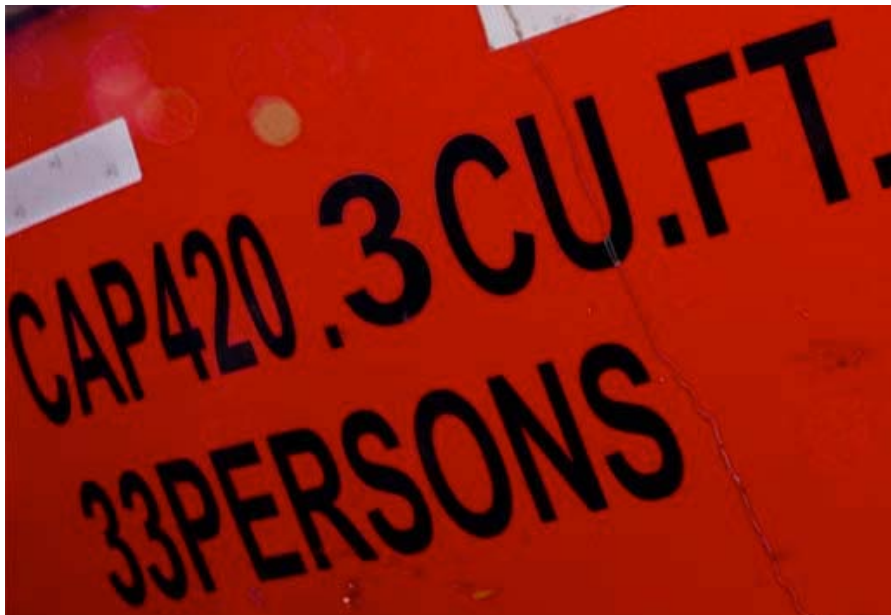
J'ai rencontré Eryck Abecassis par le biais d'un ami commun, Jean Boillot, metteur en scène de théâtre et directeur du CDN de Thionville. Eryck Abecassis souhaitait que je participe à un projet théâtral et musical sur les shipbreakers, des hommes qui, dans des pays émergents comme l'Inde ou le Bangladesh, détruisent et recyclent les immenses tankers européens en fin de vie.

J'ai souhaité, avant de m'engager dans le projet, écouter la musique d'**Eryck Abecassis** et connaître sa démarche de compositeur. J'ai été très sensible à **son univers, à la fois sensuel et conceptuel. Son œuvre est concrète, elle fait vibrer les corps en situation d'écoute.** Son travail, qui croise l'acoustique et l'électronique, est de plus très axé sur les modes de réception de la musique, sur les dispositifs grâce auxquels on fait entendre des sons. La réflexion qu'il mène sur des manières différentes de jouer et de faire entendre la musique me paraît déterminante pour réaliser une œuvre qui parle de chantiers à ciel ouvert.

J'ai donc accepté de participer à ce projet qui me permet aussi de poursuivre et de renouveler un travail que je réalise depuis plusieurs années autour des bâtiments et des villes en restructuration. Mon projet, « **L'architecture en paroles** », vise à décrire un lieu, non par le biais de son architecture, mais par le biais de la parole des gens qui le parcourent, y vivent ou y travaillent. Ce projet a déjà donné lieu à 4 réalisations :

- . Viande froide (Nouvelles éditions Lignes/éditions CentQuatre), un texte et une pièce sonore sur les anciennes pompes funèbres parisiennes devenues CentQuatre ;
- . Maison d'arrêt Paris-La Santé, 42, rue de la Santé 75014 Paris un texte et une pièce sonore diffusée dans l'exposition qui a eu lieu au musée Carnavalet de février à juillet 2010 (texte paru dans le catalogue de l'exposition sur L'impossible photographie. Prisons parisiennes 1851-2010, éditions Paris Musées);
- . réalisation et collage d'affiches sur des bâtiments de la ville de Bobigny, affiches composées avec un plasticien, Philippe Bretelle, à partir d'entretiens faits avec les habitants de la ville sur leurs parcours et leurs déménagements successifs (projet soutenu par le département de la Seine-Saint-Denis dans le cadre du programme « Ecrivains en Seine-Saint Denis ») ;
- . création, toujours avec Philippe Bretelle, d'une œuvre intitulée Signes de vie, œuvre composée de textes pérennes à voir et à déchiffrer grâce à un petit dispositif optique dans la ville de Brest (textes composés à partir de rencontres avec des habitants du quartier de Pontanézen dans le cadre de l'installation du tramway prévue en 2012, commande de la ville de Brest suite à un appel d'offre que nous avons remporté).

Les textes que j'ai écrits à partir de ces entretiens ne relèvent pas du témoignage ou du reportage. L'objectif a été, à chaque fois, de me réapproprié la parole de ceux avec qui je m'entretiens, de l'intégrer à mon propre point de vue, de la transformer. Je **me laisse porter par la parole de l'autre, son rythme, son vocabulaire propre, son phrasé**, et j'essaie de mesurer ce qui se passe en termes d'écriture dans ce transfert et ce passage de sa parole à la mienne.



+++++

Informations pratiques

Equipe artistique :

3 instruments : guitare, laptop, percussions

amplification et traitements par ordinateur

Chant : à distribuer

Recit : à distribuer

Musique & vidéo : Eryck Abecassis

Texte, dramaturgie : Olivia Rosenthal

Scénographie : Patrick Laffont

Conditions :

Coût de cession prévisionnel : 5800€ HT

+++ Transports et défraiements pour 5 interprètes et 3 régisseurs

Durée prévisionnelle : entre 1h15 et 1h45

Création prévue en décembre 2013 dans le cadre du festival Reims Scènes d'Europe

Partenaires :

Production déléguée : Césaré, centre national de création musicale.

Avec le soutien de la Muse en circuit

Projet initié grâce au programme "Hors les murs" de l'Institut Français en 2011

Recherche de coproducteurs en cours

Photos de shipbreakers Eryck Abecassis et Gil Gonzalez-Foerster

+++++

+ +

Contacts

+ +

Contact artistique :

Eryck Abecassis : eryck.abecassis@free.fr / +33 (0)6 63 79 37 67

Contact production :

Daniella Michel : dmichel@cesare.fr / + 33 (0)6 74 14 80 22

Contact diffusion :

Marthe Lemut : marthe.lemut@ornot.eu / +33 (0)6 03 78 20 10

+ +